L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 76 rue Carondelet

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE, 19 MAI 78

EXPOSITION UNIVERSELLE.

LES DISCOURS OFFICIELS.

Voici les discours qui ont été prononcés, à l'ouverture de l'Exposition, sur la plate-forme du palais du Trocadéro.

M. le ministre de l'agriculture, et du commerce, le premier, a pris la parole et a dit :

"Monsieur le Président de la République,

"Monsieur le président du Sénat,

"Monsieur le président de la Chambre des députés,

"Vous venez inaugurer un palais consacré à la glorification du travail et des arts de la paix, une œuvre chère à notre pays, parce qu'elle symbolise sous une forme tangible une aspiration d'unité, de concorde, de civilisation et de progrès.

"Permettez-moi, au moment où vous pénétrez dans cette enceinte, de vous offrir les hommages du personnel du commissariat de l'Exposition, et de vous souhaiter, en son nom, une respectueuse et cordiale bienvenue.

"Ai-je besoin de le rappeler ? L'idée de cette Exposition est venue le lendemain du jour où la République a reçu sa consécration définitive par la mise en vigueur de notre Constitution.

"En convient le monde à un grand tournoi dont nous fixions l'ouverture au 1er mai 1878, le gouvernement de la République marquait ses tendances et le but qu'il voulait désormais assigner à ses efforts et à son activité. Il témoignait de la viabilité, de la fécondité des institutions que le pays s'était données ; il proclamait sa confiance dans les sympathies des gouvernements étrangers.

"Accueilli partout avec faveur, honoré par les Chambres françaises d'un vote unanime, ce projet fut sanctionné par la loi du 30 juillet 1876.

"Les palais et les galeries s'élevèrent avec le mois de septembre, et le 1er décembre les ouvriers prenaient possession du Champ-de-Mars, et préludaient à la mise en train des travaux.

"Aujourd'hui, et malgré la nécessité qui est imposée d'augmenter de moitié, pour suffire à l'affluence exceptionnelle des exposants, l'étendue des constructions prévues à l'origine, l'installation est terminée, et nous allons, comme nous l'avions annoncé, ouvrir nos galeries à l'admiration et aux études du public.

"C'est donc en moins de vingt mois qu'ont été élevées et meublées de toutes les merveilles de l'art et de la science, de l'agriculture, de l'industrie, venues de toutes les parties du monde, ces constructions gigantesques qui, par le nombre des exposants qu'elles abritent, par la variété et l'universalité des objets qu'elles rapprochent, laissent bien loin derrière elles tout ce qui avait été obtenu dans nos précédentes expositions.

"Un statistique supputera le nombre prodigieux de tonnes de métal qu'il a fallu mettre en œuvre pour les édifier. Le génie civil énumérera les difficultés matérielles qu'a rencontrées l'exécution, les problèmes nouveaux qu'elle a résolus. Je dois me borner, en ce moment, à constater tous ce qu'il a fallu déployer d'activité, d'ardeur soutenue, d'efforts surhumains, de persévérante énergie pour improviser en si peu de temps une œuvre aussi colossale.

"Témoin assidu de ces efforts, j'aime à proclamer la part qui revient à chacun dans un résultat qu'on peut sans exagération qualifier de merveilleux.

"Que les Etats étrangers, qui occupent dans l'Exposition une si grande place, soient nommés les premiers ! Ils ont magnifiquement répondu à notre appel ; ils nous ont choisi pour collaborateurs leurs personnalités les plus éminentes ; ils nous ont envoyé leurs richesses artistiques, leurs productions industrielles les plus précieuses.

"Ils n'ont reculé devant aucune fatigue, devant aucun sacrifice pour augmenter l'éclat et l'intérêt de notre Exposition ; ils mettent, aujourd'hui, le comble à leur courtoisie en honorant notre fête par la présence de leurs citoyens les plus illustres, de leurs princes les plus aimés. Le gouvernement de la République sait le haut prix qu'il doit attacher à ces témoignages. Il en est hautement fier, et je me fais ici l'interprète de ses sentiments en offrant à nos hôtes étrangers l'expression de sa vive et profonde reconnaissance.

"Dans la section française il faudrait, pour rendre justice à tous les mérites, nommer le personnel tout entier : directeurs, ingénieurs, architectes, conducteurs de travaux, entrepreneurs, ouvriers groupés autour d'un chef éminent par sa science et son esprit organisateur, ont donné le spectacle d'un entrain, d'un dévouement, d'une patriotique émulation, qui n'ont pas un instant faibli. Pour atteindre ce but, il ne fallait rien moins que cet accord absolu, que ce concours infatigable ; mais il a été donné sans réserves. La parole de la France était en jeu ! Tous le comprenaient et se faisaient un point d'honneur de la dégager.

"Enfin, Messieurs, dans cette énumération des collaborateurs les plus zélés et les plus utiles de la période d'organisation, je ne dois pas oublier les membres des nombreuses commissions qui ont été en quelque sorte notre conseil et notre point d'appui ; qui ont mis au service de notre œuvre nationale leur temps toujours précieux et l'autorité d'une expérience acquise dans une vie de labeurs noblement remplie : la commission supérieure, les commissions des marchés, du contentieux, les comités d'admission et d'installation.

"Je me ferais un devoir d'ajouter une mention pour les exposants, s'ils ne devaient trouver, après avoir subi le jugement du jury, leur fête agréée dans la distribution des récompenses. Mais il n'est que juste de reconnaître, dès aujourd'hui, combien la difficulté des temps, au milieu desquels ils ont préparé leurs produits, ajoute au mérite de leur participation si nombreuse et si brillante.

"L'Exposition est donc le résultat d'un puissant effort d'intelligence et de bonnes volontés, une preuve de virilité qui marquera dans l'histoire de notre République.

"Du haut de cette terrasse vous entrevoyez ses splendeurs extérieures ; mais il faut pénétrer à l'intérieur pour avoir une juste idée de sa magnificence.

"Je vous prie, M. le Président de la République, de déclarer que l'Exposition est ouverte et de me permettre de vous conduire, ainsi que les grands pouvoirs de l'Etat qui vous assistent et les hôtes illustres qui vous accompagnent, à travers ses galeries. Vous y trouverez, j'ose le dire, un spectacle digne de satisfaire votre ardent patriotisme ; vous y verrez que la France, rassurée sur l'avenir, a repris, pour l'égide d'un régime politique qui a sa confiance, un nouvel essor, un regain d'activité et d'énergie.

"Vous y reconnaîtres qu'elle travaille, avec beaucoup plus d'ardeur que jamais, à multiplier ces créations, qui honorent leurs auteurs, embellissent et rendent plus facile la vie des peuples, élèvent le niveau du moral des sociétés, et multiplient, pour le bonheur et la gloire de l'humanité, les bienfaits de la civilisation."

M. le Président de la République a répondu :

"Monsieur le ministre,

"Je m'associe de grand cœur aux sentiments que vous venez d'exprimer, et je compte, comme vous, que notre Exposition aura un grand et légitime succès. Je vous félicite, vous et vos collaborateurs, du magnifique résultat auquel ont abouti vos efforts, et dont je suis heureux de rendre témoin le monde entier. Nous devons aussi remercier les nations étrangères d'avoir si complètement répondu à l'appel que leur a fait la France, au nom de la République.

"Je déclare ouverte l'exposition universelle de 1878."

Voici les paroles que M. le président Grévy, interprète des sentiments de la Chambres des députés, a prononcées le 2 mai, au commencement de la séance, à propos de la cérémonie d'inauguration de l'Exposition universelle :

"Messieurs,

"Je cède au désir d'un grand nombre de mes collègues, et je suis sûr d'être l'interprète du sentiment de la Chambre en exprimant publiquement la satisfaction et la profonde émotion qu'elle a éprouvées au spectacle grandiose de l'ouverture de l'Exposition universelle, émotion causée surtout par la joie patriotique de voir la France, à quelques années à peine de ses désastres, trouver dans sa vitalité, dans sa puissance, dans son génie, le moyen de convier si magnifiquement le monde entier à cette grande fête du travail, du commerce et de l'industrie. (Applaudissements prolongés)".

☞ Grande réduction de prix.—Chaussures à tous prix au Bagnain Rouge, coin des rues Royale et Dumaine.

☞ Ceux qui cherchent des coiffures élégantes pour l'été, les trouveront au magasin de Robt. E. Ivy, coin Bourbon et Canal.

☞ Le Progrès de Vérone nous apprend que le conseil municipal de Forcy vient d'autoriser à élever le buste de Victor Hugo sur la place publique de la dite ville. Ce sera le premier buste élevé à l'auteur de la grand'mère.

La cérémonie d'inauguration aura lieu à la fin du juillet, le jour de la fête du peuple, date du 14 juillet 1789. Cette fête a été créée par Voltaire en 1775.

LA PRESSE EUROPÉENNE ET L'EXPOSITION.

Francisque Sarcey, au Temps dans un article spirituel, mais indévotement sceptique, quoique un désire vivement croire à la France pour, comme Perrette la laitière, se bâtir un château en Espagne, se demande si, pour mieux parler, d'habiles orfèvres, soupçonnés parmi ceux qui obéissent à l'impulsion de son génie, le moment en est venu."

"Nous ne pouvons pas, écrit le *Daily Telegraph*, ne pas voir dans le mémorable [illegible] le phare qui brille aux yeux des peuples voisins, un augure favorable et une espérance pour la troisième République, qui célèbre aussi noblement le huitième anniversaire de son existence, que rien n'a pu ébranler."

Quant à Londres, dit le *Daily News*, depuis la Révolution, la France n'avait eu une situation aussi forte. Ce pays peut enfin être puissant, sans paraître menaçant ni suspect, pourvu qu'il continue à suivre les conseils de ses hommes qui l'ont conduit pendant les orages des deux dernières années."

On lit également dans l'*Evening Standard* : "Les Français considèrent cette fête comme celle de la résurrection nationale, et l'esprit de sobriété et de discrétion, de discipline et d'emploi qui est présidé dans la nation fait preuve aujourd'hui, constitue le grand attrait de l'Exposition de 1878 ; aveugles ceux qui ne le voient pas !"

"Le caractère spécial de la cérémonie d'inauguration, dit le *Globe*, est d'avoir été organisé par un gouvernement républicain. Ce qui rendra surtout remarquable cette fête, c'est son caractère éminemment populaire. Chômage général, illuminations, feux d'artifices, et surtout présence de la multitude souveraine ; voilà ce qui donnera à cette scène un véritable grandeur."

La presse allemande, à son tour, saisi avec non moins de sympathie, l'ouverture de notre Exposition. Après avoir témoigné ses regrets de ce que l'Allemagne n'ait pas cru devoir prendre part à cette fête internationale, la *Post* de Berlin ajoute :

"Nous nous réjouissons de pouvoir féliciter la France des nouveaux triomphes réservés à sa fécondité artistique et à son goût ; mais nous nous réjouissons plus encore du développement plein d'espoir qu'elle a pu donner à ses institutions, en dépit des graves obstacles que leur avait suscités le parti de la guerre contre tous les gouvernements libres."

La presse viennoise est tout aussi favorable.

Elle salue avec sympathie l'ouverture de l'Exposition universelle de Paris, en faisant des vœux pour la réussite de cette œuvre grandiose et pacifique. Le *Fagas-Presse* considère "l'ouverture comme une grande victoire morale de la France, comme un triomphe de l'humanité civilisée. Ces succès, la France le doit à l'esprit patriotique de la nation française, qui à la conscience de ce qu'elle peut, et qui en est fière." Ce journal désire que cet exemple ne soit pas perdu pour d'autres pays.

Aux yeux de la *Nouvelle Presse libre*, l'Exposition de Paris est surtout une démonstration, une manifestation politique dans la véritable acception du mot, et à laquelle la protestation de l'Allemagne donne un relief tout particulier. "Mais, en tous cas, la France atteint le but qu'elle avait en vue d'abord proposé : celui de regrendre dans tous les cercles la conviction que ce pays, dont l'organisation est démocratique, s'est élevé peu à peu, non-seulement—ce qui est déjà le cas depuis longtemps—sous le rapport de la civilisation, mais aussi politiquement et économiquement, au rang d'un pays modèle.

"C'est là ce qui constitue une revanche, plus éclatante et plus durable que toute la gloire militaire, que toute conquête, et c'est dans cette démonstration, dans cette propagande, que l'Exposition de Paris trouve sa signification et sa justification."

Même ton élogieux de la part de la presse belge. Enfin, en Allemagne, la *Gazette de Francfort*, parlant de l'ouverture de l'Exposition universelle de Paris, s'exprime ainsi :

"Le travail humain célèbre, à Paris, une grande fête, et les Français ont le droit d'être fiers de l'Exposition de 1878, qui est un événement historique. L'habileté, le travail et une sage modération ont rendu à la France les forces qu'elle avait perdues, et les sources du bien-être de ce pays sont devenues encore plus abondantes qu'autrefois. Le parti républicain surtout doit être content de lui.

"Il n'a pas été cause de la guerre et de l'infortune nationale ; mais c'est principalement à lui que la France doit sa régénération.

"Un immense abîme, dit, plus loin, la *Gazette de Frankfort*, sépare la France, qui a un rôle social, de l'Allemagne, qui a un rôle individuel, le pays de la beauté des formes, du pays des pensées profondes, c'est-à-dire les deux pays, qui, une fois réconciliés et amis, pourraient se partager la domination intellectuelle du monde et être l'asile de la paix générale.

"Nous ne sommes pas assez optimistes pour croire que les antipathies qui existent s'effaceront prochainement ; mais rien ne doit nous empêcher de travailler à les détruire, alors même qu'elles sont plus fortes de l'autre côté que de celui-ci. Que cette fête soit donc une fête de réconciliation, et que le travail nous rapproche de nos voisins de France par sa puissance qui émancipe et moralise les peuples."

L'INDUSTRIE DE LA SOIE EN AMÉRIQUE. — La réunion annuelle de la "Silk Association of America" a eu lieu mercredi dans son local, No 93 Duane street. M. Franklin Allen, secrétaire, a donné lecture d'un long rapport rendant compte des transactions de l'association pendant l'année écoulée et de l'état de l'industrie de la soie en Amérique. Voici le passage relatif aux projets de changement du tarif :

"Pendant la session actuelle du congrès un nouvel élément d'incertitude a été introduit par la perspective de législation sur le tarif, qui a découragé l'entreprise. Le retour de cette occasion de doute et d'embarras avec chaque réunion successive de notre législature nationale restreint ou empêche nécessairement les grandes entreprises dans l'industrie ou le commerce et inflige ainsi périodiquement une lourde charge sur le fabricant.

Grâce à la prééminence donnée dans les rapports et les mémoires de la "Silk Association" au sujet des fraudes fiscales commises par la sous-évalnation des articles importés, le département du trésor a pris des mesures pour faire une plus grande lumière sur ces procédés. L'espoir—souvent déçu—de voir faire quelque chose pour mettre un terme à ces fraudes restait sous la vigoureuse administration du secrétaire du trésor ; cependant nous ne saurions encore dire qu'on a fait de très grands progrès en réduisant la fréquence et le nombre de ces sous-évaluations qui sont préjudiciables aux fabricants et aux importateurs honnêtes tandis qu'elles diminuent le revenu public."

Le rapport discute longuement la question des droits spécifiques ou "ad valorem" et donne l'opinion des négociants qui sont en faveur de l'un ou de l'autre système. Il continue ainsi :

"Ce qui est certain, c'est que la sous-évaluation des articles des marchés étrangers a pris de telles proportions sous le système "ad valorem" qu'elle appelle absolument un changement quelconque. Les plaintes arrivent de négociants américains dans chaque ville d'importation—de Boston et de Philadelphie, de Chicago, de Cincinnati et de Baltimore. Ce ne sont pas seulement les transactions légitimes d'importation des négociants de New-York qui ont subi des pertes graves, c'est une affaire dans laquelle les intérêts mercantiles de tout le pays sont engagés.

Maintenant que les maux qui résultent de cette pratique illégitime sont si généralement reconnus, espérons que les investigations commencées avec un tel esprit par la nouvelle administration produiront bientôt une amélioration dans le mode de percevoir le revenu et élèveront l'étendard de l'honnêteté commerciale."

Le rapport se termine par le tableau des produits manufacturés pour l'année 1877. Ces produits représentent un poids de 1,177,504 livres et une valeur de $21,411,436.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

LE NOUVEAU BOIS A BOUCHONS.—Les paniers, dans lesquels sont emballées les oranges qui arrivent de Tahiti à San Francisco, sont faits de branches de "hurau," arbre indigène de cette île ; ce bois est très léger et a une apparence spongieuse. Il en arrive de grandes quantités chaque année sous cette forme de paniers qui, jusqu'à ce jour, sont jetés à la mer lorsqu'ils sont vides ou emportés par les vagabonds des deux sexes qui stationnent aux abords des navires chargés d'oranges. Cette fois, les paniers seront par le dernier navire arrivé de Tahiti, n'ont pas eu le même sort que les précédentes. Ils ont été brisés et mesurés à la corde, puis vendus, par cette quantité, à des industriels qui veulent expérimenter le moyen de produire une matière propre à confectionner des bouchons.

Ces résidus végétaux sont soumis à un [illegible] Ils sont ensuite [illegible] Ces différentes opérations terminées, on [illegible] Ces bouchons sont [illegible] Ils sont ensuite [illegible] Ces bouchons nouveaux, si on [illegible] Ils sont [illegible] Ces bouchons [illegible] Ils sont [illegible] Ces bouchons [illegible] Ils sont [illegible] Ces bouchons